

JOACHIM DU BELLAY

Un destin poétique des plus malheureux

On pense souvent qu'un seul poète suffit à incarner un siècle. Le XV^{ème} siècle, c'est VILLON, le XVI^{ème} RONSARD, le XVII^{ème} RACINE, le XVIII^{ème} CHENIER et, longtemps le XIX^{ème} siècle fut incarné par Victor HUGO.

Il faut attendre SAINTE-BEUVE au XIX^{ème} siècle pour donner toute sa place dans la littérature à Joachim du BELLAY.

Images : GALLICA/BNF

PORTRAITS

CONTEMPORAINS

PAR
C.-A. SAINTE-BEUVE
de l'Académie Française

* Non accusés, non jugés,
des jours qu'ils ont...

SÉBASTIEN MEUNIER
Nouvelle édition revue et corrigée.

I

GRÉGOIRE, HÉRANDE,
RÉANOUR, LAURENCE, LAURENCE,
VICTOR HUGO, BALLADIN, A. DE VIGNY,
ALFRED DE VIGNY, MALAÏ, VILMONT,
MÉLISSE, HENRIETTE-FALGÈRE,
A. TAFFET, etc., etc.

PARIS

DIDIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
25, QUAI DES AUGUSTINS.

L'éditeur et l'auteur se réservent le droit de traduction.
1855



SON ENFANCE

Le château primitif de la Turmelière date du XIII^e siècle. Cette place forte avancée entre Anjou et Bretagne, quasi imprenable fut restaurée au XV^e siècle par Perceval CHABOT (aïeul de Joachim du BELLAY), notamment les salles basses et hautes de la demeure, ainsi que le pont-levis et les douves...

En 1472, le château devient la résidence principale de Christophe CHABOT (grand père du poète) Il était alors utilisé comme place-forte, où on se retranchait en cas de siège.

La fille de Christophe CHABOT, Renée épouse Jean du BELLAY au début du XVI^e siècle, à l'âge de 14 ans.

Ruines du château où naquit du Bellay

Il y a bientôt cinq siècles, Joachim du BELLAY naît, vers 1522, à LIRÉ en Anjou, au château de la Turmelière. Déjà au XVI^{ème} siècle, la famille des du BELLAY est connue : Guillaume est gouverneur du Piémont, Jean Cardinal-évêque de Paris ...

A 10 ans, Joachim devient orphelin, confié à son frère aîné qui le délaisse.

Il subit « l'injuste offense de ses plus prochains ».



Il se rend régulièrement dans un autre domaine familial le château de GIZEUX, propriété de la famille du BELLAY situé dans le grand Anjou historique, au nord de BOURGUEIL

On ne sait pas trop quelle éducation il reçoit avant de le retrouver en 1545 à Poitiers où il étudie le droit, science où le latin a encore sa part.

Il fait la connaissance de Jacques PELLETIER du Mans, intellectuel à l'esprit universel. Il vient de traduire l'Art Poétique d'HORACE et il recommande le français en faveur d'une poésie nationale.

Les idées de PELLETIER séduisent le jeune du BELLAY et le détournent de l'« *élégant badinage* » de Clément MAROT. Pour ces nouveaux poètes, MAROT n'est pas un humaniste, c'est un auteur-courtisan qui rime plus souvent pour plaire aux grands seigneurs.

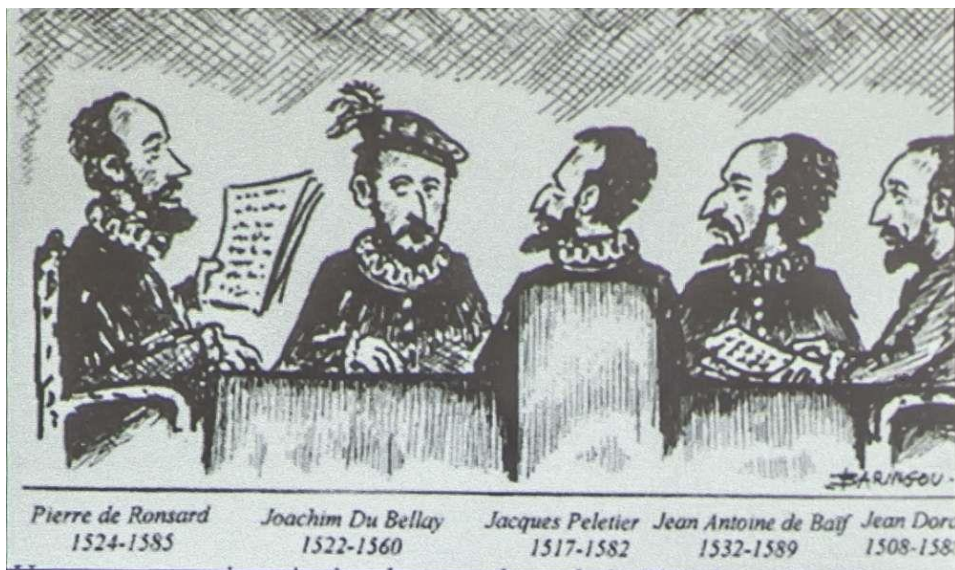
RONSARD

En 1547, du BELLAY rencontre RONSARD à Paris. Tous deux fréquentent le collège du COQUERET. Ce collège n'est pas très différent de ceux innombrables qui couvrent la montagne Sainte-Geneviève « Mons Ambitionis ».

Le principal, Jean DORAT, enseigne le latin et le grec, science relativement nouvelle. On étudie HOMERE, ESCHYLE, ARISTOPHANE ... et les latins VIRGILE, HORACE ... Du BELLAY se lie à Jean-Antoine de BAÏF. A eux trois, avec RONSARD, ils fondent la BRIGADE qui comptera bientôt sept poètes.



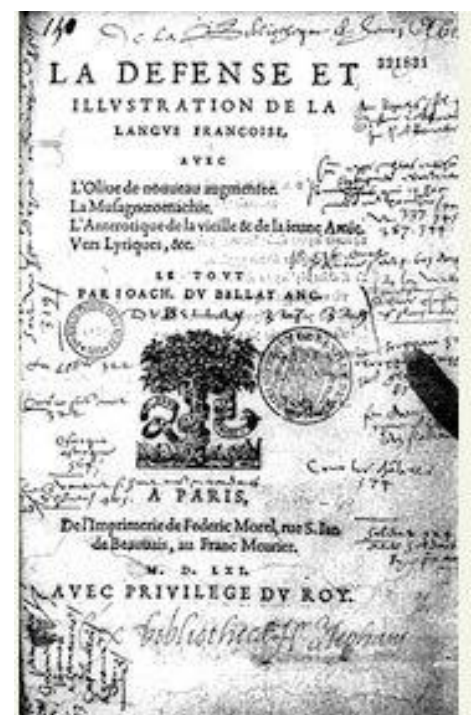
Porte du Collège du Coqueret Musée CARNAVALET / HISTOIRE DE PARIS



En 1549, paraît « Defense et Illvstration de la Langve François », signé JDBA : Joachim du BELLAY Angevin, dédié à son oncle, le Cardinal-diplomate.

FRANCOIS Ier a voulu imposer le français au lieu du latin et lui donner ses lettres de noblesse pour que le royaume ait le goût et le culte des Humanistes.

La Défense et illustration de la langue française (page de titre) Larousse.



- Les poètes de la pléiade (ils étaient 7) ont beaucoup contribué au renouveau de la langue et des lettres françaises.



Joachim du BELLAY avait embrassé l'état ecclésiastique et devint chanoine de Notre-Dame de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de mener une vie assez mondaine. Ses vers lui donnèrent accès à la cour, où on l'appelait l'Ovide français.

Avec RONSARD, en 1547, ensemble ils décident de regrouper des poètes français dans le but d'améliorer la langue. Le contexte s'y prête particulièrement bien avec toutes les mesures prises par François 1er pour mettre en valeur le français. Le groupe d'hommes de Lettres se forme en Brigade d'abord puis en Pléiade lorsqu'ils sont rejoints par Rémy BELLEAU, Étienne JODELLE, Pontus de TYARD et Jean-Antoine de BAÏF.

LA PLÉIADE

RONSARD publie ses « Odes.

Du BELLAY fait paraître « Olive » et ses Vers Lyriques, 50 sonnets dédiés à la princesse MARGUERITE, sœur aînée du Roi HENRI II. Elle a pour blason « un rameau d'olivier entortillé entre deux serpents enlacés ».

Ces œuvres amoureuses de facture nouvelle connaissent un immense succès.

*« Quels cygnes encore des cygnes les plus beaux
Te prêta l'aile et quel vent jusqu'aux cieux
Te balança le vol audacieux
Sans que la mer te fut large tombeau ».*

Jusque-là, la langue littéraire est le latin connu des religieux et d'une petite élite de la noblesse ; le peuple parle les différents patois locaux.

La BRIGADE devient LA PLÉIADE, nom désiré par RONSARD en hommage au groupe de sept poètes d'Alexandrie au 3ème siècle.

Dans la PLÉIADE, ils sont sept : Du BELLAY, de RONSARD, PONTUS de TYARD, JODELLE, de BAÏF, BELLEAU natif de Nogent-le-Rotrou et PELLETIER.

Ils veulent, comme DANTE, BOCCACE et PETRARQUE qui ont su imposer l'italien comme langue écrite et parlée, faire du français une langue nationale.

Soudain, du BELLAY doit interrompre sa carrière poétique. Il est gravement malade, sans doute la tuberculose. Il est atteint de surdité.

« Pendant deux ans, je ne quittais guère le lit ».

ROME

*Nouveau venu qui cherches Rome   Rome,
Et rien de Rome en Rome n'aperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.*

*Vois quel orgueil, quelle ruine : et comme
Celle qui mit le monde sous ses lois
Pour dompter tout, se dompta quelquefois,
Et devint proie au temps, qui tout consomme.*

*Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a vaincu seulement.
Le Tibre seul, qui vers la mer s'enfuit,*

*Reste de Rome.   mondaine inconstance!
Ce qui est ferme, est par le temps détruit,
Et ce qui fuit, au temps fait résistance.*

Du BELLAY. Les Antiquités de Rome (1558)



Remis à peu près, il lui faut songer à sa carrière.

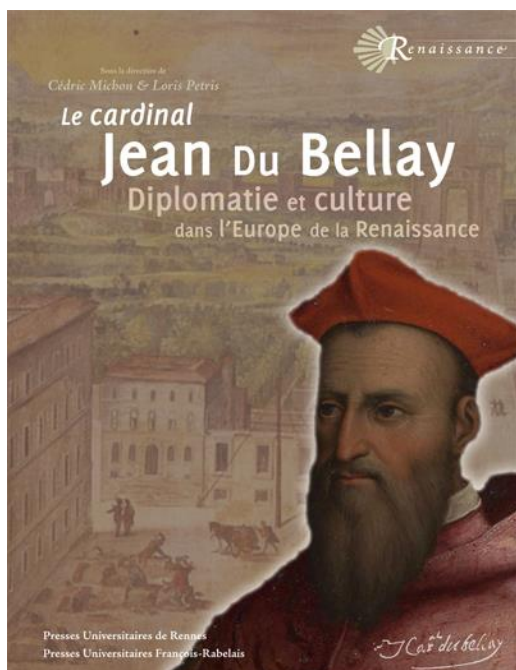
Malgré la protection de MARGUERITE de FRANCE, s ur du Roi, future Reine de Navarre, il n'a jamais réussi à se faire pensionner. Sans doute n'est-il pas suffisamment habile courtisan...

Il sollicite son cousin, Jean du BELLAY, le prélat nommé ambassadeur de France   Rome qui doit, sur les ordres du Roi, user de diplomatie pour essayer de diminuer les tensions entre la France et CHARLES QUINT.

En 1552, Joachim part avec le Cardinal et sa suite de 100 chevaux à Rome en qualité de secrétaire.

Il vit d'abord au palais FARNESE puis au palais de BORGIO-SAN-PETRO et enfin dans un palais construit sur les thermes de DIOCLETIEN.

Malgré son travail, chargé de besoins subalternes, il prend le temps de longues promenades à travers les ruines. Il fréquente le milieu intellectuel français et italien.



Jean du BELLAY

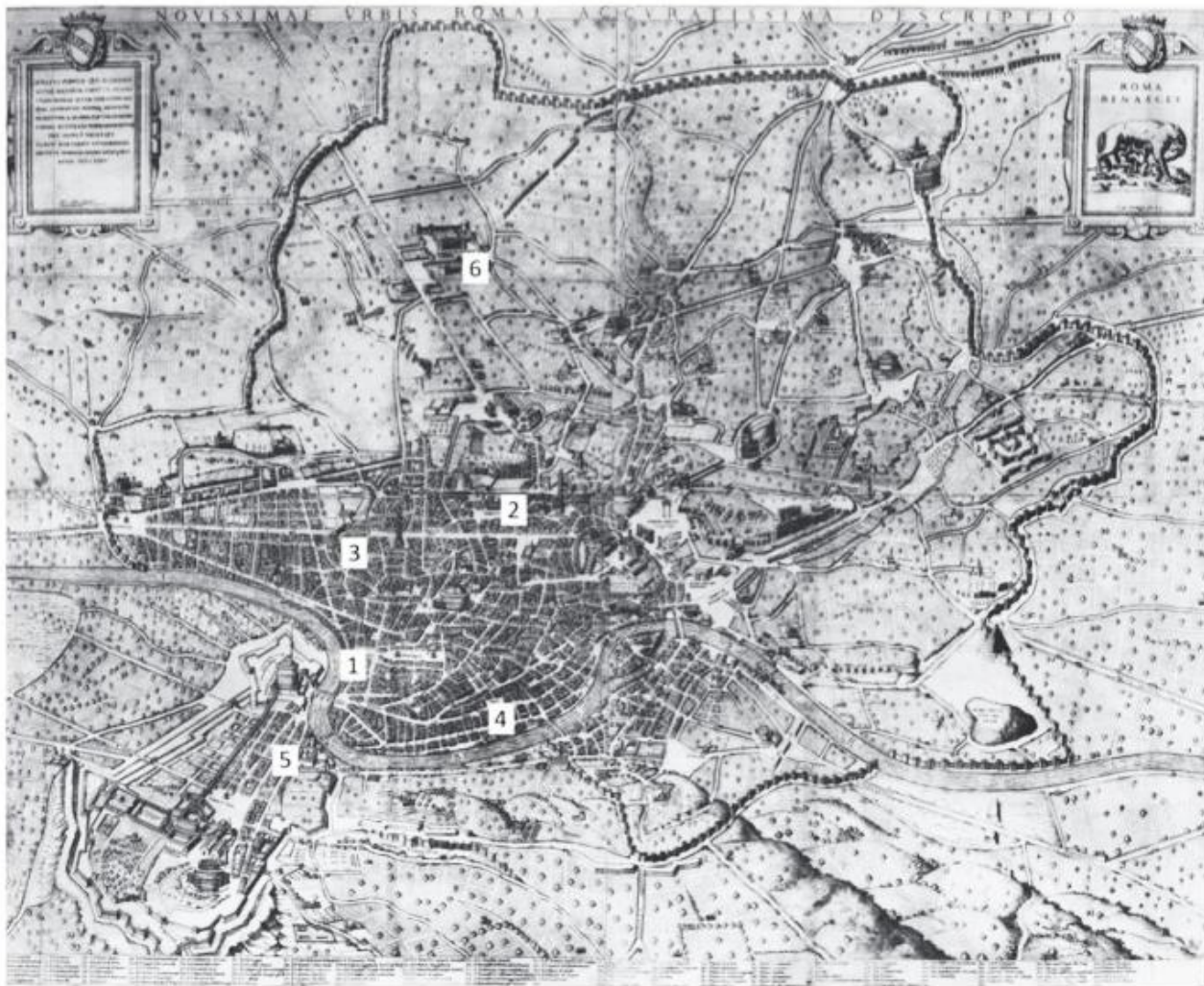
Ses services lui valurent de nouveaux bienfaits de François I r, qui le nomma, en 1541, évêque de Limoges (1541-1546) ; en 1544, archevêque de Bordeaux (1545-1551 puis 1559-1560) ; en 1546, évêque du Mans (1546-1556). Il fut aussi un éphémère évêque de Tréguier (1548) puis de St-Brieuc (1553). Il se servit de sa faveur pour l'avancement des lettres, et se joignit au savant BUDÉ pour décider le roi à fonder le Collège de France ; mais après la mort du père des lettres qu'était le roi François, en 1547, le cardinal du BELLAY fut amoindri dans son rang et dans son crédit à cause des intrigues du cardinal de LORRAINE. Il se retira alors dans la Ville  ternelle, Rome.

Mécène, bâtisseur, amateur d'antiquités et d'archéologie, le cardinal du BELLAY protégea et cultiva les lettres : c'est sur sa proposition que fut fondé le Collège de France. Brantôme a dit :

« que le cardinal du BELLAY fut un des plus savants, éloquents, sages et avisés de son temps ; qu'il était pour tout, et un des plus grands personnages en tout et de lettres et d'armes qui fût. »

C'est au cardinal du BELLAY que François RABELAIS fut attaché, suivant les uns, comme domestique (nom qu'on donnait alors à tous ceux qui faisaient partie de la maison d'un grand), suivant d'autres en qualité de médecin.

Plan de Rome de Mario CARTARO, 1576 d'après A.P. Fruita, *Le piante di Roma*, vol. II, Roma 1962, tav. 238. Localisation des résidences de Jean Du Bellay : 1. Tor di Nona, chez Rodolfo Pio ; 2. Palais dans la place Santi Apostoli ; 3. Palais à Campo Marzio ; 4. Palais Farnèse (chez le cardinal Farnèse) ; 5. Palais Della Rovere in Borgo ; 6. Horti Bellaiani aux thermes de Dioclétien.



« Malheureux l'an, le mois, le jour, l'heure et le point
Et malheureuse soit la faiblesse espérance
Quand pour venir ici j'abandonnais la France ».

La corruption de la Cour romaine l'emplit de verve satirique qui rappelle RABELAIS :

« J'aime la liberté et languis en service
Je n'aime point la Cour, et me faut courtiser
Je cherche la vertu et ne trouve que vice ».

Il souffre de l'exil mais il trouve l'orientation romantique de sa poésie.

VINCI et RAPHAEL sont morts. MICHEL-ANGE est au sommet de sa gloire.

La guerre bat son plein.

Le sac de Rome par les troupes de CHARLES QUINT lui attire l'opprobre de la papauté.

La poésie des ruines dans les « Antiquités » symbolise la ruine et la décadence de Rome.

*« O vous mes vers qui volez par le monde
Comme feuillard éparpillés par le vent ».*

La diplomatie du Cardinal n'a pas eu l'issue que le Roi en attendait, il est rappelé en France.

RETOUR EN FRANCE

*« France, mère des arts, des armes et des lois
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle ».*

En 1558, du BELLAY revient en France. Il publie « Les Regrets », un recueil de 191 sonnets dont les 127 premiers ont été composés durant le séjour italien.

Le 31ème est particulièrement connu :

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage »

On trouve dans sa poésie plus d'amertume que de dépit :

*« Pareil à un poète sur le bord inconnu d'un étrange rivage
Mais faut-il vivre ainsi d'une espérance vaine ?
Mais faut-il perdre ainsi bien trois ans de ma peine ? »*

Il fait des portraits-charges de quelques personnages qui l'entourent : l'emprunteur-flagorneur, l'hypocrite-mauvais-ami, le vantard-malin, le bâtard-à-la-langue-empoisonnée, l'imposteur, le méprisant-pédant, le louangeur-critiqueur. Il choisit « d'ôter le masque aux hommes de son temps plutôt que de couronner ceux qui le méritent ».

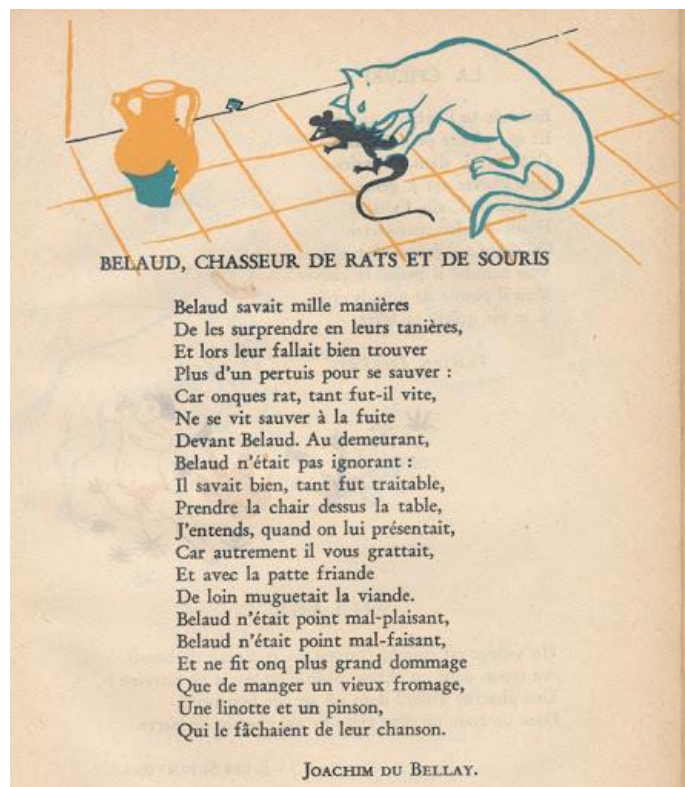
Entre le séjour à Coqueret et le séjour à Rome, du BELLAY a connu « le maléfice de l'existence ».

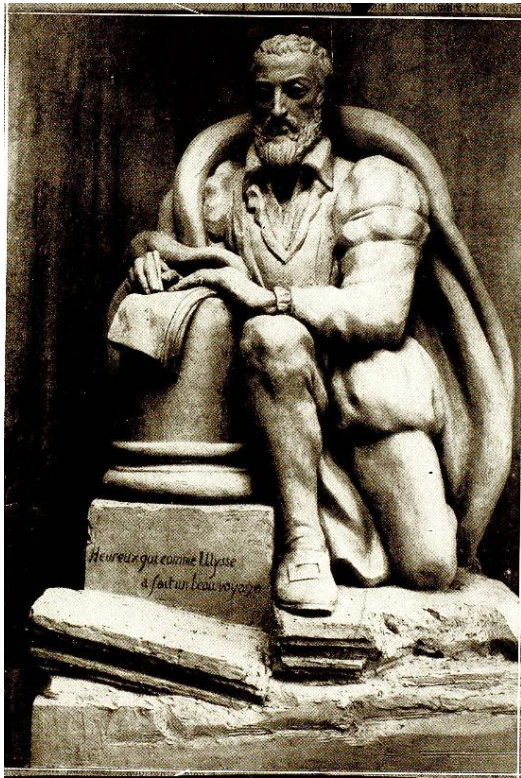
Ses soucis de santé qui le minent, des procès pour un terrain qu'il finit par vendre s'assurant ainsi une certaine quiétude sur le plan financier, sa surdité qui l'isole, il vit des moments douloureux.

Il écrit ses poèmes près de son chat chartreux BELAUD qui ne le quitte pas.

Dans la nuit du 1^{er} janvier 1560, il s'éteint brusquement à 37 ans, victime d'une apoplexie, à sa table de travail.

*« Mais quant à moi qui plus terrestre suis,
Et n'aime rien, que ce qu'aimer je puis,
Le plus subtil qu'en amour je poursuis ... »*





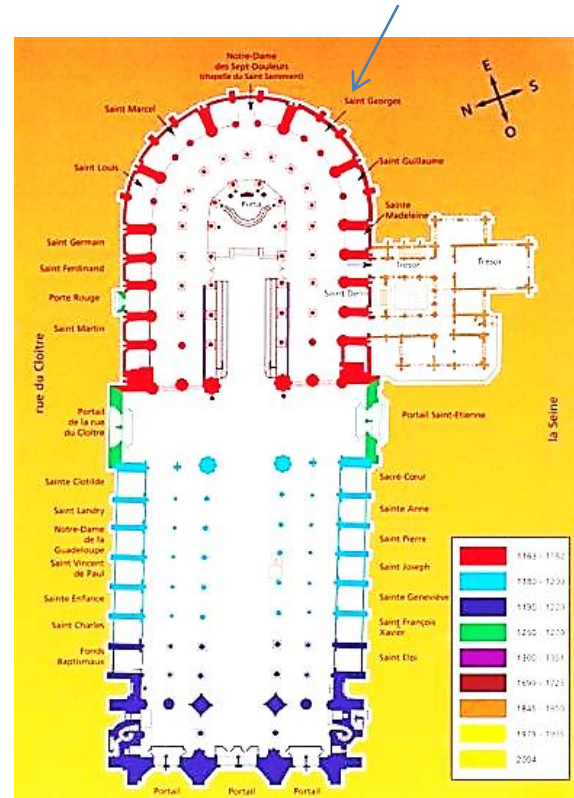
Du BELLAY par BELLON

De tous les poètes du XVIème siècle, il reste le plus personnel, celui qui a mis le plus de lui-même dans ses écrits.

Il est inhumé loin des rives de la Loire, en la chapelle Saint Crépin de Notre-Dame de Paris. Sa sépulture est perdue.

Logeant au cloître Notre-Dame, il est inhumé dans l'actuelle chapelle St Georges rejoignant St Jacques, St crépin et St Etienne de Notre-Dame de Paris

Lors de pavement du sol entre 1771 et 1773, plusieurs tombes ont été perdues dont la sienne.



Pas loin des ruines du château de la Turmelière, le musée des « Amis du Petit Lyré », dans une demeure de 1521 ayant appartenu à la famille du BELLAY, cinq salles sont dédiées à Joachim du BELLAY et à la poésie de la Renaissance.



Le Musée Joachim Du Bellay est un site d'interprétation unique installé dans une Demeure à tourelle du XVIe siècle, le Grand Logis.

Il retrace le voyage du poète angevin des rives de Loire aux splendeurs de Rome.

Au fil des quatre salles, le musée présente le contexte historique de la Renaissance et raconte la vie et l'œuvre du poète.

Tout au long de sa visite le visiteur est plongé au cœur de la Renaissance grâce à la décoration et au mobilier et visualise l'œuvre poétique telle qu'elle était imprimée au XVIe siècle.

